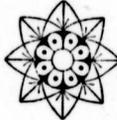




Première  
ANNEE



VOLUME  
premier.



NUMERO

13



19  
Mai  
1898

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE  
JEANNE d'ARC à Masson,  
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,  
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé  
**Auguste Thibault.**

EXTRAIT DU CATALOGUE.

*Musique religieuse.*

MONTREAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie, .....	.40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie, .....	.40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie, ...	.50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix, .....	.50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales, ...	.40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales, .....	.40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto, .....	.40

• 3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

*Musique récréative.*

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ...	.65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes, .....	.75



# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chretienne.*

VOL. I. No. 13. — 19 MAI, 1898.

### SOMMAIRE

Evangile de la vigile de la Pentecote. — La Prière. — Les sept Dons. — Pour deux sous. — Humilité de Marie. — La Guerre. — Prions. — Bourse des saints Anges. — Vie desainte Marguerite de Cortone.

### Evangile de la vigile de la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 14.*

**E**N ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi ; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement : je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous ai dites.

## La Prière.



N tête d'un de ses livres, saint Liguori écrivait ceci : “ De tous les écrits spirituels que j'ai publiés, celui-ci est certainement un des plus utiles ..... je voudrais pouvoir faire imprimer autant d'exemplaires de ce livre qu'il y a de chrétiens sur la terre, afin de les mettre entre les mains de tous. ”

Ce livre traitait de l'importance de la prière.

C'est encore le même grand saint qui disait : “ Pour moi, je dis souvent et je redirai toujours, que toute l'affaire du salut dépend de la prière ; que tous les auteurs dans les livres de piété, tous les prédicateurs en chaire, tous les confesseurs au tribunal ne devraient rien inculquer plus que la prière ; je voudrais qu'ils répétassent continuellement : Priez, priez et ne cessez point de prier, car si vous priez vous êtes sûrs d'être sauvés ; si vous ne priez pas, votre damnation est certaine. ”

Après de telles paroles dites par un maître aussi autorisé que l'est saint Liguori, il m'est inutile d'ajouter que le sujet s'impose à tout chrétien soucieux de son salut.

Les hommes de nos jours ne prient plus. Voilà une des plaies de notre époque, un des symptômes les plus alarmants du mal qui la tourmente.

Prenant occasion de l'évangile de ce jour où le divin Maître parle si clairement sur la nécessité de prier en son nom, nous répondrons à quelques questions pratiques sur la prière.

### I. Pourquoi prions-nous? —

Nous prions parce que dans l'ordre ordinaire de la Providence nous ne pouvons obtenir la grâce pour faire le bien et résister au mal, sans la prière. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, dit saint Paul. A la suite de ce passage l'Apôtre va même jusqu'à mettre la prière et la foi sur la même ligne. L'une est aussi nécessaire que l'autre.

La parole de Jésus-Christ confirme ce que nous venons de dire. “ Demandez, et vous recevrez. C'est comme s'il disait : Si vous ne demandez pas, vous ne recevrez pas.

Mais, attention ! voici une objection. “ Quel besoin, me direz-vous, Dieu a-t-il de nos prières pour connaître nos misères ? Ne connaît-il pas toutes choses ? La prière est donc inutile. ” Je réponds qu'en effet Dieu connaît toutes choses, il connaît nos besoins et nos misères. Mais cepen-

dant il veut que nous le priions, et c'est à cette condition qu'il nous donne ordinairement ses grâces.

Lisez l'évangile de ce jour : " En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom, il vous le donnera ! " Ces paroles ne veulent-elles pas dire que Dieu nous accordera ses faveurs, **sur notre demande ?**

Dieu veut que nous le priions, afin que nous reconnaissons que tout bien vient de lui. La prière nous fait avouer notre pauvreté et notre faiblesse. Cette prière nous rend agréables à Dieu ; et, par là, nous devenons dignes d'obtenir ce que nous demandons.

Voilà pourquoi Dieu nous commande de prier : " **Il faut toujours prier**, nous dit-il, **et ne jamais cesser.** " **Il faut**, ce n'est pas un conseil, mais un ordre et une nécessité. **Persévérez dans la prière**, soyez **vigilants à prier**, **priez sans interruption**, **priez en tout temps**. Ce même commandement revient à chaque page des divines Ecritures

Je dirai même que le devoir de prier est tellement enraciné dans la nature humaine, qu'il n'est pas une nation, si barbare qu'elle soit, qui ne le reconnaisse et qui ne l'accomplisse. Ainsi, les Juifs ont prié ; les Chrétiens ont prié ; les Païens ont prié, les Mahométans ont prié, les Sauvages eux-mêmes ont prié, ils prient encore, et ils prient beaucoup. Ils en sentent la nécessité.

Je lisais dernièrement le trait suivant : Un arabe avait la garde d'un prisonnier français. Chaque jour en rencontrant son prisonnier, le Bédouin l'appelait chien de Chrétien. Un matin le prisonnier outré de s'entendre saluer de la sorte par un barbare, lui dit avec colère. " Pourquoi m'appelles-tu un chien ? je suis ton prisonnier ; mais je suis un homme comme toi, et plus que toi — Toi, un homme, lui répond froidement l'Arabe ; non, " tu es un chien. Il y a six mois que tu es mon prisonnier, et je ne t'ai " jamais vu prier, et tu ne veux pas que je t'appelle un chien ! "

Si un barbare se fait une telle idée de la prière, que devons-nous en penser, nous, qui savons quelque chose de la grandeur et de la puissance de Dieu, du commandement que nous en avons reçu, et du besoin que nous avons de son secours.

## II. Comment devons-nous prier ?

Je remarque encore dans l'évangile de ce jour que le Maître nous invite à prier, mais à prier **en son nom**. Et il le répète deux fois : " Si vous le demandez en mon nom ..... il vous l'accordera. " Il faut donc prier au nom de N. S. Jésus-Christ. Voilà pourquoi dans les différentes prières de la

messe, le prêtre finit toujours par ces paroles, "**per Dominum nostrum Jesum Christum**," par N.-S. Jésus-Christ. C'est la foi en J.-C. qui rendra nos prières efficaces. Il est notre médiateur. Ce sont les mérites de sa passion et de sa mort qui nous permettent d'espérer quelque chose du ciel.

Sans la foi, la prière est nulle. "Demandez avec foi et sans hésitation, dit saint Jacques, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer qui va et qui vient." Dès lors il manque de stabilité et ne peut compter sur le succès de sa prière.

La foi dont il est question ici ne consiste pas seulement dans la croyance générale à la puissance, à la bonté de Dieu ; mais encore dans la persuasion particulière que Dieu nous accordera ce que nous demandons s'il le juge expédient pour notre salut. C'est cette conviction inébranlable et confiante qui exclue l'incertitude vague qui se trouve chez ceux qui ne savent pas prier. Tenez pour assuré, que vous ne serez jamais exaucés, dès que vous en douterez. "Le signe du futur succès, ajoute Cassien, c'est lorsque le "Saint-Esprit pousse à demander avec une grande confiance et une espèce "de certitude d'obtenir."

### III. Nos prières sont-elles toujours exaucées ?

Non, parce que nous demandons souvent des choses qui seraient nuisibles, surtout au salut de notre âme, et que dès lors, comme un bon Père, Dieu ne peut nous accorder. C'est ainsi que nous refusons à un enfant des objets avec lesquels il pourrait se faire du mal.

La chose que nous demandons n'est pas toujours celle qui nous est accordée. Cependant la prière ne reste jamais sans récompense : Dieu l'exauce en nous accordant autre chose que ce que nous demandons.

Par exemple, nous demandons la santé d'une personne, Dieu la lui refuse, mais il lui accorde la grâce de supporter avec un grand mérite les douleurs de sa maladie.

Nous demandons la conversion d'une personne, Dieu la fait attendre, mais il nous accorde pour nous-mêmes des grâces de persévérance, dont nous avons besoin, et que nous ne songions pas à lui demander.

### Nulle prière bien faite n'est privée de sa récompense.

Ayons donc grande confiance en la prière, cette clef du ciel, cette matresse des trésors divins. Que la prière soit pour nous une seconde nature. Qu'elle entre dans tous nos intérêts.

Saint Ignace disait : Il faut travailler comme si tout dépendait de nous et il faut prier comme si tout dépendait de Dieu. —

## LES SEPT DONNS



**V**ous m'avez scandalisé, Père Servulus, en disant que le St Esprit est notre conducteur, notre serviteur, notre jardinier, etc... N'est-il donc pas égal au Père et au Fils ?

— Parfaitement, mon bon Baptiste, le St-Esprit est égal au Père et au Fils, aussi parfait, aussi puissant que l'un et l'autre. Les expressions employées n'indiquent pas une infériorité; ce sont de simples comparaisons pour mieux faire comprendre ce que ce divin Consolateur fait pour nos âmes. C'est comme lorsque Notre-Seigneur se compare lui-même à une **vigne** dont nous sommes les branches; à une **porte** par laquelle il nous faut passer pour aller à son Père; à un **pasteur** qui donne sa vie pour ses brebis, etc...

Le St Esprit est égal au Père et au Fils; parce qu'il ne fait qu'un avec le Père et le Fils; ils ont même substance divine; ils sont un seul Dieu en trois personnes.

— Ne pourriez-vous, mon Père, nous faire comprendre ce grand mystère, *un seul Dieu en trois personnes* ?

— Ecoutez, mes bons amis, ce qui arriva à St Augustin, un des plus puissants génies, un des plus grands théologiens de l'Église, alors qu'il s'était mis en tête de comprendre ce que vous me demandez d'expliquer. Un jour donc que ce grand saint se promenait sur le bord de la mer, méditant sur le mystère de la Sainte Trinité, il aperçut un enfant qui avait creusé une petite fosse dans le sable et y versait de l'eau qu'il prenait dans la mer à l'aide d'un coquillage. — Que fais-tu là, bel enfant ? lui dit le savant. — Je veux, répondit l'enfant, mettre toute l'eau de la mer dans ce petit trou. —

Mais c'est impossible, dit St Augustin. — C'est plus facile, répondit l'ange, car c'en était un, c'est plus facile de faire entrer la mer entière dans un petit creux, que de faire entrer le mystère de la Ste Trinité, dans une intelligence d'homme. Puis il disparut.

C'est donc un mystère que nous ne comprendrons qu'au ciel. Nous pouvons cependant sur la terre en donner une petite explication. La voici :

Dieu le Père s'entend lui-même, se parle à lui-même de toute éternité, et ainsi il engendre son Fils, qui est sa parole, son *Verbe*.

Cette parole, cette image intellectuelle de lui-même, qui est son Fils

unique, le Père l'aime d'une manière infinie. De même aussi le Verbe aime le Père comme un Fils parfait aime un Père parfait.

Cet amour réciproque du Père et du Fils, c'est le St Esprit.

De sorte que le Père *engendre* le Fils, et que le St Esprit *procède* du Père et du Fils.

Le St Esprit c'est donc l'*Amour*. C'est pour cela que l'Église lui attribue les œuvres de l'Amour, c'est-à-dire la sanctification des âmes. C'est le Père qui nous a créés, c'est le Fils qui nous a rachetés, le St Esprit fait de nous des saints.

Le monde est divisé en deux camps, deux cités. D'un côté, la cité du bien dont le St Esprit est le Fondateur et le Roi. Sous ses ordres sont placées toutes les armées angéliques, nuit et jour en campagne pour protéger les chrétiens contre les attaques des légions infernales commandées par Satan, chef de la cité du mal.

Puisque les idées sont aux vaisseaux de guerre en ce moment, nous employons cette comparaison. Le Roi de la cité du bien a *sept* beaux vaisseaux de guerre, munis d'abondantes provisions de toutes sortes et d'armes défensives extrêmement puissantes. Ce sont les sept dons du St Esprit.

A cette flotte, le chef de la cité du mal oppose sept vaisseaux armés d'engins destructeurs. Ce sont les sept péchés capitaux.

Les soldats de la première flotte, ce sont les saints, les bons chrétiens, ainsi que les saints anges.

Les soldats de la seconde flotte sont les mauvais chrétiens, les impies, les scandaleux, les francs-maçons, old-fellows, etc-etc... aidés par tous les démons petits ou grands.

Entre ces deux flottes, il n'y a de place pour personne: il faut être avec le St Esprit ou avec le démon. C'est Notre Seigneur lui-même qui l'a dit: "Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi." La *neutralité* est donc *impossible*.

Ceci vous fait voir en passant combien sont insensés ceux qui prétendent trouver des terrains neutres entre Dieu et le démon, soit dans le domaine de l'instruction, soit dans ceux de la politique, des sciences, des beaux arts ou même des récréations. Dieu n'abandonne jamais ses droits sur rien car il est le souverain Maître. Si l'on ne fait pas *place à Dieu* dans une circonstance quelconque de la vie, on fait aussitôt place au démon.

Quoique la flotte entière du démon engage la guerre contre toute celle de Dieu, cependant chacun des vaisseaux de Satan est directement opposé

à un des vaisseaux du Tout-Puissant. C'est-à-dire qu'à chacun des sept dons du St Esprit, le démon oppose directement un des sept péchés capitaux qui en est la négation. C'est ce que nous verrons par le détail.

Pourquoi Dieu permet-il au démon de combattre ainsi contre lui? C'est son secret. Nous pouvons dire cependant que cette lutte a pour but de nous soumettre à une épreuve, car nous devons choisir nous-mêmes entre les deux maîtres, et combattre pour l'un ou pour l'autre, pour partager ensuite soit la gloire de la Ste Trinité, soit le châtement du démon. Encore ici pas de milieu.

Quand Dieu jugera que la lutte a assez duré, il la fera cesser dans un dernier combat, où la *bête*, c'est-à-dire le démon, sera vaincue et enchaînée pour l'éternité dans l'enfer. C'est ce que le St Esprit lui-même nous assure dans *l'Apocalypse*.

La prochaine fois, mes chers amis, je vous parlerai du premier don du St Esprit, le *don de crainte* et je vous réserve des étonnements.

( à suivre. )

J. M. Servulus, prêtre.



## POUR DEUX SOUS

Histoire vraie.

I



IN de septembre. Au loin, sur les flots de la mer sans bornes, quelques voiles blanches, l'espoir, la fortune des marins. Sur le sable, d'où la marée se retire, le soleil jette ses derniers rayons qui font briller les galets. La falaise profile sur le ciel sa stature de géant qu'aucune tempête n'ébranle.

La place de Boulogne est déserte. C'est l'heure du dîner dans les hôtels à la mode : et que peut, sur les blasés du monde, la poésie pure d'une soirée au bord de l'océan? L'infini a trop de paix pour impressionner leurs âmes remplies de pensées troublantes. Au pied des falaises, quelques enfants de pêcheurs, qu'on écarte aux heures du jour, loin de la société brillante de la place, savourent la brise qui caresse leurs têtes blondes.

En ville, la cloche de Saint-Michel tinte l'*Angelus* : Jacques, le fils de Pierre, le vaillant marin de Boulogne, se détache du groupe, un instant, pour

prier. C'est un blondin, grand pour ses douze ans, un peu pâlot, aux yeux bleus profonds, avec une teinte de rêve. Il contemple la mer qui s'assombrit par degrés..... Les barques qui rentrent au port..... La chaloupe de son père abordera bientôt, et il se dit, en regardant les marins: "Moi aussi, un jour, ce sera ma vie, et pourtant il me semble qu'il est une voie plus grande, plus belle, plus noble; si je pouvais être prêtre!"

Prêtre! ce mot a traversé son âme d'enfant comme un éclair, le matin de sa Première Communion, et depuis, il s'impose, il le harcèle. Et Jacques, devant le crépuscule qui tombe, l'entend retentir à son oreille. Il ferme les yeux comme pour se plonger tout entier dans les brumes de l'avenir. Il se voit montant à l'autel, prodiguant aux vaincus de la vie la parole et le pain de Dieu, vision radieuse qu'une vague léchant ses pieds nus brise soudain, en rappelant l'enfant à la réalité.

Au port, les feux s'allument et, pour la première fois, devant l'immensité sombre, Jacques est saisi par la peur. Oh! cette belle pensée qui colore ses rêves, pourquoi ne pas la rejeter bien loin puisque la réalisation en est impossible! Avant de pouvoir donner à Dieu son existence, il faudrait étudier, apprendre à lire dans les beaux livres latins admirés tant de fois aux jours de fête, dans sa chère église de Saint-Michel! Cet espoir caressé n'est plus à cette heure qu'une illusion qui s'évanouit. La chaloupe paternelle entre en ce moment dans le chenal et sous le rayonnement du phare, Jacques lit ces mots en lettres d'or: **Le Saint-Antoine.**

C'est tout un horizon qui s'ouvre devant lui; saint Antoine n'a-t-il pas toujours été son protecteur? l'ami dévoué de sa famille? A-t-il jamais refusé d'écouter ses prières? Et pourquoi ne l'aiderait-il pas aujourd'hui encore.

Le pieux enfant retrouve son courage, ses espérances; mais que promettre au bon Saint, s'il l'exauce?

S'il l'exauce! oh! il ne veut même pas douter; il se voit déjà travaillant bien tard, à la lueur d'une petite lampe fumeuse, essayant de lire dans de gros bouquins usés les prières liturgiques de l'Eglise..... et il fouille les poches de sa vareuse; rougissant, il en retire deux sous, neufs, bien jolis, bien polis, bien brillants, qu'il a reçus tantôt pour la kermesse du lendemain. C'est toute sa fortune. Mais qu'en a-t-il besoin? En rentrant ce soir, dans la maison rouge, là-bas derrière les falaises, il trouvera une bonne soupe, un morceau de pain bis... Et peut-être qu'à deux pas, les pauvres de saint Antoine ont faim. Et le généreux enfant, pieds nus sur les galets, un rayon du ciel joyeux sur sa tête, court vers sa chaumière.

## II

A l'église de Saint-Michel, les cierges venaient de s'éteindre devant la statue de saint Antoine de Padoue, où la messe de 7 heures avait été célébrée. Le sacristain plaçait dans des candélabres dorés les bougies apportées pour l'ornementation du mardi par les fervents du bon Saint ; à l'aide d'une petite clé, le pasteur, saint prêtre tout dévoué à ses paroissiens et très dévot au thaumaturge de l'heure présente, venait d'ouvrir le tronc destiné à recevoir les recommandations qui devaient être faites au Salut, appels d'âmes souffrantes, mais pleines de confiance et d'espoir.

Le cœur tout paternel du bon curé se sentait affligé en lisant, près de la haute fenêtre de la sacristie, ces billets si différents, chiffons roses et parfumés sortant d'un boudoir du grand monde, ou suppliques griffonnées à la hâte sur une marge de journal ; écriture féminine d'une taille délicate ou jambages brisés, tourmentés, accusant quelque lutte morale.

Maintenant, le pasteur restait pensif, dans l'embrasure de l'ogive illuminée déjà d'un chaud rayon, une larme perlait aux bords de ses longs cils, et un mot ému s'était arrêté sur ses lèvres : les billets étaient là, épars, sur le chassis de marbre, tous délaissés pour celui que le curé venait d'ouvrir et où était écrit, d'une main peu sûre et en termes naïfs :

“ Bon saint Antoine, faites que je puisse apprendre le latin pour devenir prêtre, et mes deux sous seront pour vos pauvres. ”

Quel était cet enfant à qui le ciel faisait entendre sa voix ! Quels combats avait-il peut-être à soutenir pour rester fidèle aux inspirations de la grâce ? Il devait être pauvre puisqu'il disait : mes deux sous ! Il n'avait donc rien de plus, c'était là sa seule fortune et il l'offrait de tout cœur pour pouvoir se donner à Dieu : “ Oh ! saint Antoine ne peut pas rester sourd à une telle prière, ” se dit le vénérable prêtre et, terminant ses réflexions, il ajouta tout haut : “ Mon bon saint Antoine, à tout prix je veux connaître cet enfant, et si même il fallait un miracle, vous le feriez, n'est-ce pas, pour votre vieux serviteur ? ”

Rassuré par cette prière, il continua sa lecture, transcrivit les recommandations sur une longue feuille de papier mince, et alla la déposer aux pieds de la statue, sans oublier de parler encore une fois à saint Antoine de celui qu'il considérait déjà comme leur protégé à tous deux.

.....

Le soir, après le Salut, quand la foule se fut écoulée recueillie, et que tout fut rentré dans le silence sacré du sanctuaire, un fils de pêcheur s'avança ti-

mide, son béret de laine bleue à la main, vers l'autel de saint Antoine. Sa jeune âme était toute pleine d'harmonie, de cette harmonie presque divine que mettent dans le cœur les chants de l'Eglise, tout embaumée par les vapeurs d'encens qui ne s'étaient pas encore évaporées devant le tabernacle fermé. Il fallait une nature comme celle de Jacques pour goûter toute la suavité de la cérémonie dont il venait d'être témoin ; il fallait un cœur comme le sien, débordé de confiance, pour prier comme il le faisait en ce moment. Il se croyait seul, bien seul dans la grande église, et, tout bas, il disait à son ami qui semblait lui sourire : " Saint Antoine, vous portez Jésus entre vos bras ; dites-lui que je veux être son disciple, que c'est vous qui me conduirez à lui. "

Autour de l'enfant, personne ; aucune lumière, si ce n'est celle de la petite lampe du chœur ; aucun bruit : seul, le tic-tac régulier de l'horloge de la sacristie. Jacques se retourna encore et, heureux de sa solitude, il entonna un cantique ; mais à peine sa voix claire avait-elle lancé les premières notes, que la porte de chêne entre-baillée de la sacristie s'ouvrit doucement, le curé de Saint-Michel parut à quelques pas derrière l'enfant. Le tenait-il déjà, son petit prêtre de l'avenir ? Saint Antoine l'exauçait-il à ce point de le lui amener le même soir ? Il attendait, inquiet, que l'enfant eût fini de chanter, retenant sa respiration pour ne pas trahir sa présence.

Tout à coup, Jacques se leva, quitta son banc pour aller s'agenouiller sur les marches de l'autel, puis, d'une voix qui fit vibrer les échos de l'édifice, il s'écria :

" Bon saint Antoine, faites que je puisse apprendre le latin pour devenir prêtre, et mes deux sous seront pour vos pauvres. "

Le bon curé se tenait toujours sur le seuil, mais, quand il entendit la prière, il faillit sauter de joie, comme un enfant ; il étouffa un cri, entra dans la sacristie et, fermant vivement la porte de chêne, il s'écria : " O saint Antoine, que vous êtes bon ! " puis il ajouta : " Voyez-vous, mon tout-puissant protecteur, je ne sais pas, surtout en ce moment, faire des phrases littéraires, mais je vous dis seulement : " Merci du fond du cœur, Cela suffit, n'est-ce pas ? "

Le vénérable prêtre voulait, dès le soir même, parler au protégé de saint Antoine ; mais quand, remis de sa surprise et de sa joie, il rentra dans l'église, elle était déserte. Attendrait-il jusqu'au lendemain ? Dans ce cas, il était peu probable que ses recherches aient un résultat ; l'enfant reviendrait-il à Saint-Michel, et même s'il y revenait, saurait-il le reconnaître après l'avoir

aperçu quelques minutes dans une demi-obscurité ? Il fallait donc le poursuivre et l'amener à avouer la grâce qu'il sollicitait du bon Saint. Vite, le curé prit son bréviaire, salua saint Antoine au passage, comme pour lui dire qu'il n'avait pas le temps de s'arrêter, et sortit du saint lieu.

La nuit était splendide ; les étoiles jetaient leurs plus beaux feux, et un clair de lune argenté illuminait la rue, toute blanche comme s'il avait neigé.

L'hésitation du prêtre n'avait pas été longue : aussi aperçut-il presque aussitôt son petit ami, marchant d'un pas léger, un arpent à peine devant lui.

Le curé de Saint Michel n'était plus jeune, mais il avait conservé toute sa vigueur et il eut bientôt fait de rejoindre celui qu'il poursuivait. Il le dépassa et, au salut de Jacques, il répondit amicalement par ces mots : " Bonsoir, mon ami ; on a prié bien tard à l'église Saint-Michel ; décidément, rien n'arrête les dévots de saint Antoine, ni la bise qui souffle de la mer et qui est bien piquante aujourd'hui, ni même la solitude au milieu de la nuit." Jacques était naturellement timide, mais il fut rassuré aussitôt par le ton paternel du pasteur, et il répondit : " Oh ! Monsieur le curé, on a tant de grâces à demander au faiseur de miracles, et ce ne sont pas seulement de petites, " ajouta-t-il en baissant la voix ; puis il se tut, tournant son béret de laine entre ses doigts pour trouver une contenance. Mais le curé voulait venir au but le plus vite possible : " C'est donc une bien grande faveur que vous demandez à saint Antoine ? " dit-il avec un bon sourire.

Jacques leva ses yeux bleus sur le prêtre qui parlait ainsi, puis, plus troublé encore, il les baissa en murmurant : " Oh ! oui, bien grande ! "

Le curé lui prit la main.

" Et si je vous disais que saint Antoine m'envoie pour accomplir votre désir ! Si je vous disais qu'il vous a exaucé ? "

Le trouble de l'enfant grandissait ; hors de lui, il s'écria : " Saint Antoine vous a parlé de moi ! Oh ! de grâce, Monsieur le curé, que vous a-t-il dit ? "

Le bon prêtre rit de tout son cœur à cette question naïve et il répondit :

" Il a permis que je vous entende ; c'est le bon Dieu lui-même qui bénit vos désirs, mon enfant ; mais, continua-t-il en le regardant de plus près sous les rayons de la lune, n'êtes-vous pas le fils de Pierre Louer ? "

— Oui, Monsieur le curé.

— Oh ! c'est un bon chrétien et un vaillant marin ; eh bien ! dites-lui qu'à partir d'aujourd'hui, vous pouvez apprendre le latin chez le curé de Saint-Michel ; vous serez un bon prêtre, parce que vous avez le cœur généreux. Et maintenant, bonne nuit. "

Jacques ne savait comment exprimer sa reconnaissance.

“ Oh ! dites-moi seulement : “ Merci, ” ajouta encore le bon curé, et d'ailleurs, je ne suis que l'intermédiaire de saint Antoine, c'est à lui que doit aller toute votre gratitude. ”

Les deux amis du bon Saint se quittèrent et disparurent dans la nuit et, malgré le ciel qui commençait à se couvrir de nuages, leur cœur était joyeux, tout inondé de ce bonheur si pur que donne la prière confiante.

E. DE C.

## L'amour et ses manifestations en Marie.

Par le Rév. Père Alexis, Capucin.

III

### HUMILITE DE MARIE.

Marie est humble ; elle le proclame :  
Respexit humilitatem ancillæ suæ.  
L. I. 48.

L'humilité est une autre conséquence de l'amour. Elevée par la virginité à la claire vision de Dieu, Marie l'aime tant qu'elle s'oublie pour s'absorber en lui ; elle n'a pas même la pensée de se juger et de se mépriser, ce serait faire un retour sur soi ; elle se contente de se tenir près de lui, de s'écouler en lui : **Ego illi**. Cet esclavage amoureux et volontaire est tout ce qu'elle veut.

L'humilité a bien des formes : tantôt se comparer avec Dieu et se trouver petit ; tantôt regarder autour de soi et voir qu'autrui nous vaut bien ; tantôt penser à ses péchés et trembler pour son salut ; tantôt même avoir conscience de sa supériorité, si l'on en a, et n'en point tirer de vaine gloire ; tout cela est de l'humilité, naturelle ou surnaturelle, selon le cas ; mais l'humilité suprême est de s'oublier dans l'amour, comme Marie. Cette humilité n'exclut point la fierté : **Ecce tu pulchra es amica mea ; ecce tu pulcher es dilecti mi, et decorus**. *Cantic.* 1. 15. Saint François agréait volontiers les hommages des foules ; il en faisait comme un bouquet à son Bien-aimé.

Il existe une autre humilité qui n'est pas selon la règle ; humilité fautive, déguisement de l'orgueil. Elle ne pense point à Dieu, n'aime que soi, cherche l'approbation des hommes par un étalage de vertus ; elle se fait petite et se croit grande ; elle est envieuse, maligne, infernale. Ainsi jadis Lucifer, cachant sa puissance, prit la forme du serpent pour s'attirer la confiance et tromper.

L'humilité plaît à Dieu. **Ego sum Dominus, gloriam meam alteri non dabo.**

Is. XLVIII. 8 Cette gloire qu'il ne veut pas qu'on lui ravisse, il la prête volontiers à qui la lui rend, à l'humble ; il va plus loin il le couvre des dépouilles du superbe : **Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.** Luc. 1. 52.

Soyez heureuse, humble Marie, car du haut du ciel Dieu vous contemple et se prépare à vous combler de ses dons : **Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.** *Cantic. 1. 10.*

## LA GUERRE HISPANO-AMERICAINE.

(*La Vérité de Québec.*)

Nous espérons jusqu'à la fin que le gros bon sens du peuple américain — car en temps ordinaire ce peuple a certainement beaucoup de gros bon sens — empêcherait le gouvernement de Washington de déclarer la guerre à l'Espagne. Mais la maçonnerie, les sectes, la haine du catholicisme, l'intérêt sordide et la folie créé par les journaux à sensation l'ont emporté sur le gros bon sens populaire, et les Etats-Unis sont actuellement en état de guerre avec l'Espagne.

Plus on étudie la question, plus la position que prend le gouvernement des Etats-Unis paraît insoutenable.

La guerre qu'il fait à l'Espagne est une guerre, non seulement inique, que les lois des nations condamnent, mais elle n'est pas même logique.

Le Sénat de Washington, avait été au moins logique, en voulant reconnaître l'indépendance des insurgés ; mais c'était pour embarrasser le président ; et la chambre, favorable au président, ne voulait pas de la résolution du Sénat, et l'on est finalement tombé d'accord sur un compromis : on déclare l'île de Cuba libre, mais on ne reconnaît aucun gouvernement sur l'île !

C'est-à-dire que les Etats-Unis font la guerre, non seulement à l'Espagne pour la forcer à retirer ses troupes de Cuba, mais aussi à la population cubaine pour la contraindre à rejeter tout lien colonial !

Sois libre, où je te bombarde !

Comme on le voit, la guerre dans laquelle le gouvernement de Washington a engagé les Etats-Unis est non seulement criminelle, elle est ridicule. Le peuple américain finira par le comprendre, mais le mal sera fait.

Il est certain que les insurgés cubains, composés de nègres, de mulâtres et d'aventuriers venus d'un peu partout, ne sont pas en état de gouverner l'île. Non seulement cela, mais on frémit à l'idée de voir Cuba livré à ces bandits. Ce serait le commencement d'une série d'horreurs sans nom.

On le sait, aux Etats-Unis, et voilà pourquoi, même au milieu de la folie qui sévit actuellement à Washington, on n'a pas osé reconnaître Gomez et sa bande comme le gouvernement légitime de l'île ; voilà pourquoi la résolution finalement adoptée et signée par le président se contente de proclamer seulement l'indépendance de l'île de Cuba.

Mais le seul gouvernement sérieux de l'île, le gouvernement colonial, ne veut pas de l'intervention des Etats-Unis et se prépare à repousser par la force l'invasion armée que Washington dirige sur Cuba. Et tout indique que ce gouvernement colonial a l'appui de l'immense majorité des Cubains. Tout indique que la population de l'île, prise dans son ensemble, est satisfaite de l'autonomie très étendue, de l'indépendance virtuelle que la métropole vient de lui octroyer, et veut loyalement en faire l'essai.

Au lieu d'attendre, afin de voir si ce nouveau régime n'apporterait pas à Cuba la paix et l'ordre, le gouvernement de Washington précipite les Etats-Unis dans une guerre avec l'Espagne et avec Cuba.

Ce n'est donc pas l'amour de la paix et de l'ordre, comme on le prétend hypocritement, qui pousse les Etats-Unis à faire cette guerre incroyable.

Le vrai motif n'est pas avouable.

Chez les uns, c'est le désir de s'emparer de Cuba ; chez les autres, c'est un intérêt sordide et personnel : il paraît avéré que des capitalistes américains ont fourni de fortes sommes aux insurgés — sans les secours qu'ils ont reçus des Etats-Unis, jamais les insurgés n'auraient pu prolonger la lutte comme ils l'ont fait ; — et aujourd'hui ces capitalistes, craignant de perdre leur argent si la paix s'établissait, si les insurgés se soumettaient au gouvernement colonial, ont frappé un grand coup et ont poussé à la guerre dans l'espoir de sauver leur créance.

Puis, derrière tout cela, il est impossible de ne pas voir la main de la franc-maçonnerie dirigeant dans l'ombre les événements.

Les pays européens paraissent unanimes à sympathiser avec l'Espagne et à condamner la conduite des Etats-Unis, excepté l'Angleterre, qui semble, elle, prise tout d'un coup d'une singulière amitié pour l'Oncle Sam.

Pourtant, même en Angleterre, beaucoup de gens sensés comprennent tout ce qu'il y a d'irrégulier et de criminel dans la conduite du gouvernement de Washington, s'il faut en juger par le ton de quelques journaux. Mais les sympathies officielles de l'Angleterre sont incontestablement du côté des Etats-Unis.

Comment expliquer cette conduite de l'Angleterre officielle ?

Les hommes d'Etat anglais sont pourtant assez intelligents pour comprendre que, si les Etats-Unis réussissent à écraser l'Espagne et à faire prévaloir la prétention exorbitante que leur sphère d'influence s'étend sur tout le continent américain, sans que les puissances européennes aient rien à y voir, l'Angleterre aura certainement à défendre ses colonies américaines, un jour ou l'autre, contre les entreprises de ce même gouvernement de Washington qu'elle encourage aujourd'hui dans sa guerre inique contre l'Espagne.

Puis, s'il prenait fantaisie au gouvernement de Washington de dire au gouvernement de Londres : Votre domination sur l'Irlande a été désastreuse pour ce pays, elle y a causé des maux incalculables, elle a chassé de l'île des millions de ses habitants ; nous déclarons l'Irlande libre ! Que pourrait répondre le gouvernement de Londres, si, aujourd'hui, il encourage le gouvernement de Washington à substituer son autorité à l'autorité de l'Espagne à Cuba.

Les hommes d'Etat anglais doivent comprendre tout cela, et, cependant, ils ne cachent pas leurs sympathies pour les Etats-Unis dans leur entreprise criminelle contre Cuba.

Comment expliquer cette attitude étrange que, de toutes les puissances européennes, l'Angleterre devrait être la dernière à prendre ?

La langue commune aux deux pays suffit-elle à l'expliquer ?

Ou faut-il avoir recours à la religion protestante qui sert de lien entre l'Angleterre et la république voisine ?

Ou est-ce le lien maçonnique qui unit les deux gouvernements de Londres et de Washington ?

Ou faut-il chercher l'explication des sympathies de l'Angleterre gouvernementale pour les Etats-Unis dans un intérêt purement matériel ? On le sait, les Anglais ont un capital énorme engagé dans des entreprises industrielles américaines.

Probablement, toutes ces causes contribuent à ranger l'Angleterre du mauvais côté, malgré le danger qu'il y a pour elle de permettre aux Etats-Unis de faire prévaloir leurs prétentions exorbitantes à l'endroit de l'Espagne et de Cuba.

Il est moralement certain que si le gouvernement anglais avait voulu se joindre aux autres gouvernements européens, les Etats-Unis n'auraient jamais osé faire la guerre à l'Espagne dans une circonstance où rien ne justifie la guerre.

Au Canada, nous avons toutes les raisons du monde d'être sympathique à l'Espagne et de souhaiter qu'elle sorte triomphante de cette guerre inique qu'on lui fait.

A part les raisons d'un ordre supérieur, il y a une raison d'intérêt personnel que tout le monde peut comprendre.

Si les Etats-Unis écrasent l'Espagne, ils prendront goût aux conquêtes, et ils se diront peut-être : pendant que nous y sommes, pendant que nous avons une armée sur pied, allons faire la conquête du Canada.

Nous avons donc un intérêt immédiat et personnel à souhaiter que cette guerre injuste ne tourne pas au bénéfice des Etats-Unis.

Et, cependant, nous voyons ici le même phénomène qui se remarque en Europe : les Anglais, les protestants et les journaux maçonniques du Canada dissimulant à peine leurs sympathies pour l'entreprise de flibusterie dirigée contre l'Espagne.

On nous assure même, mais nous voulons encore en douter, que certains libéraux canadiens-français sympathisent de tout cœur, en cette circonstance, avec le gouvernement de Washington !

S'il en est réellement ainsi, c'est que ces libéraux sont au fond des annexionistes et rêvent pour notre Canada français l'absorption dans le grand tout anglo-américain et le sort de la Louisiane !

Beau et patriotique rêve, en vérité !

---

### PRIONS.

**A**FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " La Famille Chrétienne. "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

---

La place nous manque aujourd'hui pour la vie de Ste Marguerite.

.....  
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
 A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette, ... ..	.90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, .....	.75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, .....	.75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... ..	.65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, .....	.65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe, .....	.75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette, .....	.75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, ... ..	.75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

*La Voie Douloureuse.*

*Le Prêtre.*

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

*La Sainte Messe.*

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## Autres publications recommandées.

**Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,**

Une fois par mois — 50 centins par année. 144 Rue Bleury, Montréal.

**Le Petit Messager du T.-S. Sacrement,** organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

**Les Fleurs de la Charité,** organe des intérêts du patronage. — Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

**Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.** — Une fois par mois. — 75 centins par année.

Eglise St Pierre, Montréal.

**L'Enseignement Primaire.** — Une fois par mois — \$ 1.00 par année. Rédacteur en chef: C.-J. MAGNAN, Professeur à l'École normale Laval, QUÉBEC. Recommandé aux instituteurs, institutrices, commissaires d'école.

